

n'est autre que le fameux classique Samuel Johnson, l'auteur du *Dictionnaire de la langue anglaise*, l'un des hommes les plus savants du dix-huitième siècle. Inutile d'appuyer sur la valeur de son opinion.

*
* *

La musique des *Noëls anciens de la Nouvelle-France* est empruntée, pour le plus grand nombre, à de simples et naïves mélodies populaires. En raison du sujet et des personnages qui les chantent, cette simplicité même devient un mérite ; la fraîcheur des motifs, la couleur locale, l'archaïsme du style musical et littéraire, tout conspire à conserver à ces lieds religieux une faveur constante.

Ces noëls nous semblent exquis, surtout par l'habitude que nous avons de les entendre ; ils ont réjoui notre jeunesse, bercé notre première enfance. Aussi les trouvons-nous ravissants, incomparablement beaux, à cause des souvenirs délicieux qu'ils évoquent. Musset avait raison d'écrire ces vers que j'ai choisis comme épigraphe à cet ouvrage :

Et rien n'est meilleur que d'entendre
Air doux et tendre
Jadis aimé !

Le poète des *Nuits de Décembre* écoutait peut-être alors chanter dans sa mémoire un vieux noël, écho lointain venu de ces églises où *Rolla*, blasphémateur et sceptique, se tenait orgueilleusement debout !

L'identité des sources où les noëls français puisent leurs suaves inspirations leur donne à tous une ressemblance frappante, un cachet indélébile, un air de famille irrécusable. Bien qu'on les reconnaisse pour frères aux traits de la physionomie, la différence des provinces, des époques, des caractères et des coutumes locales leur imprime en même temps une grande variété. « Ici, écrit Pierre Veuillot,